

A la recherche des origines de la langue hongroise en Russie sous la Révolution française

Le vocabulaire hungaro—franco—lapon du comte Ladislav Valentin Esterhazy

Tóth Ferenc

Le petit recueil de mots français, hongrois et lapons, que nous publions ici, se trouve parmi les documents laissés par le comte Ladislav Valentin Esterhazy (1740–1805). Cette collection (*Esterhazy Archives*) est conservée dans la série de manuscrits de Newberry Library de Chicago.¹ Il s'agit de manuscrits de genres divers, classés et reliés certainement par la veuve du comte Esterhazy.² Une partie des manuscrits a été publiée³ au début du XX^e siècle par Ernest Daudet, mais la plupart en reste toujours inédite.

Mais qui était Ladislav Valentin Esterhazy ? Son grand-père, le comte Antoine Esterhazy, fut un des principaux généraux du prince François II Rákóczi qui le suivait à son exil en Turquie. Son fils, Valentin Joseph Esterhazy entra au service de la France en 1721. Ladislav Valentin Esterhazy naquit dans la commune du Vigan, en Languedoc, en 1740, du mariage de Valentin Joseph Esterhazy et de Philippine de Nougarede de La Garde.⁴ Après la mort de son père, survenue en 1743, le comte Ladislav Bercsényi l'adopta et se chargea de l'éducation de l'orphelin. Esterhazy se souvint ainsi de son père adoptif dans ses mémoires :

¹ Newberry Library, Case 5002 Esterhazy Archives, Voir sur cette collection : Karrow, Robert W. Jr. : *Chicago's Napoleonic Treasures*, In : *Gazette of Napoleonic Studies* (?), Winter 1997, p. 22.

² Marie Françoise Ursule d'Hallweyl épousa le comte Esterhazy en 1784. (Voir leur contrat de mariage : Archives Départementales de l'Yonne, série Q 483.)

³ *Mémoires du comte Valentin Esterhazy avec une introduction et des notes par Ernest Daudet*, Paris, 1905. (désormais : *Mémoires*) ; *Lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme 1784–1792 avec une introduction et des notes par Ernest Daudet*, Paris, 1907. ; *Nouvelles lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme (1792–1795) publiées par Ernest Daudet*, Paris, 1909.

⁴ Archives Municipales du Vigan, série GG 17 fol. 23. ; Országos Levéltár (Budapest) P 186 fasc. 3 *Documents relatifs à la branche française de la famille Eszterházy*.

“...il me parlait toujours de ma famille avec égards et se trouvait heureux, disait-il, d'avoir pu en adopter un rejeton. Il ne m'appelait jamais que *Fiam* (mon fils) et voulait que je l'appelasse *atyam uram* (mon père).”⁵

Il commença sa carrière militaire pendant la guerre de Sept Ans dans le régiment de hussards Berchény. Il participa aux grandes batailles du corps français en Allemagne et fut promu lieutenant-colonel en 1761, à l'âge de 21 ans !⁶ Bientôt, il obtint l'autorisation de lever un régiment de hussards (1764). Son rang et son intelligence lui procurèrent plusieurs missions diplomatiques en Europe centrale et probablement en Angleterre. C'était lui qui transmit, en 1770, le portrait du futur Louis XVI à Marie-Antoinette à Vienne.⁷ Il y gagna la sympathie et la confiance de la future reine française qui, malgré les protestations de Marie-Thérèse, le combla de ses grâces.⁸ Pendant l'effervescence populaire en 1775 (la Guerre des Farines), il se distingua à la tête de son régiment dans le rétablissement de l'ordre dans la région de Brie.⁹ En 1780, il fut nommé général et l'année suivante gouverneur militaire de Rocroy.¹⁰ C'est à cette période qu'il épousa la fille du riche comte d'Hallweyl.¹¹ Le zénith de sa carrière fut indubitablement le moment où il fut promu membre du Conseil de Guerre créé en 1787.¹² Sa carrière fut brisée enfin par les événements révolutionnaires. Néanmoins, il réussit à garder un poste très important dans la hiérarchie de l'émigration royaliste de Saint-Pétersbourg. En tant qu'envoyé du comte d'Artois auprès de Catherine II, il représentait les princes émigrés en Russie. La tsarine le combla de ses grâces et lui donna même des fiefs à Luka (aujourd'hui en Ukraine), dans ses territoires récemment occupés sur la Pologne. Esterhazy

⁵ *Mémoires* p. 17.

⁶ Zachar József : *Idegen hadakban*, Budapest, 1984. p. 434.

⁷ *Idem.* p. 437.

⁸ Voir à ce sujet : Franjou, Edmond : *Le comte Valentin Esterhazy, seigneur de La Celle-Saint-Cyr, confident de Marie-Antoinette*, Auxerre, 1975.

⁹ Esterhazy, (V.), *Mémoires du comte...* op. cit. pp. 169—171.

¹⁰ Bibliothèque Mazarine (Paris), série Ms. 2863 *État du régiment de hussards Esterhazy, dressé en 1781 et mis à jour jusqu'en 1784* fol. 2.

¹¹ *Mémoires* pp. 192—195.

¹² “Les membres de ce conseil, qui ne s'assemblera que que du 1er mai, iront pendant l'été voir les troupes et surprendre celles qu'ils soupçonneront d'être mal gouvernées. Ces huit officiers généraux sont aujourd'hui MM. de Puységur, de Jaucourt, de Guines — Lieutenants-généraux — mm. d'Autichamp, de Lambert et d'Esterhazy — maréchaux de camp — et M. de Gribeauval, chef de l'Artillerie, Lieutenant général ; ainsi que M. de Foucroy, lieutenant général à la tête du corps du Génie.” Bombelles, marquis de : *Journal Tome II*, Genève, 1982. p. 186.

s'y implanta avec sa famille en attendant les changements politiques favorables en France.

Esterhazy s'intéressa toujours à l'histoire de ses aïeux hongrois et il écrivit même une petite histoire du royaume de Hongrie en français destinée à l'éducation de son fils.¹³ Très probablement il entendit ou lit sur le début de ce débat linguistique qui divisa depuis la fin du XVIII^e siècle les penseurs hongrois préoccupés par la recherche des origines des Magyars. Les premiers ouvrages scientifiques sur la parenté linguistique du hongrois et des lapon et finnois virent le jour également à cette époque (Sajnovics 1770, Gyarmathi 1799).¹⁴ Très probablement, il était ainsi au courant, par l'intermédiaire de ses parents hongrois par exemple, de la genèse de cette théorie. Étant à cette époque à Saint-Pétersbourg en Russie, il fut même à portée de vérifier l'exactitude de la doctrine de cette parenté linguistique.

Il parlait assez bien le hongrois depuis son enfance, où cette langue fut pratiquée dans la maison du comte Ladislas Berchény et dans les régiments de hussards français où il servit.¹⁵ Très probablement, il connaissait plutôt le hongrois parlé que l'écrit, ce qui explique l'orthographe bizarre de quelques mots de son vocabulaire. Les patois des hussards des différentes régions de Hongrie y apparaissent nettement (tírd au lieu de térd = genou ; fírfi au lieu de férfi = homme ; kermek au lieu de körmök). Comme le français fut la langue maternelle de l'auteur, il transforma parfois les mots hongrois à la manière de leurs équivalents français. Ses lacunes en grammaire hongroise se manifestent aussi lorsqu'il emploie les mots au cas possessif (la voix = szava [sa voix] ; le nez = ora [son nez]). L'utilisation du pluriel est particulièrement remarquable (p. ex. pofak, orlükok, kermek). On y aperçoit également l'influence phonétique de la langue russe dans la transcription de quelques mots hongrois commençant par le "h aspiré" (gash = has, gat = hát). Il se bornait dans le choix des mots à un vocabulaire de base. Commencé par le mot Dieu, le recueil comprend surtout des mots concernant la famille, le corps humain, les sens, les noms astronomiques et quelques expressions abstraites.

Malheureusement, nous ignorons les circonstances de la création du vocabulaire présent. Nous ne connaissons ni la personne qui pouvait

¹³ "Abregé chronologique des Rois d'Hongrie", Newberry Library, Case MS 5002 Pt. 5 v. 2 *Mélanges*.

¹⁴ Sajnovics, Joannis S. J. : *Demonstration idioma Ungarorum et Lapponum idem esse*, Hafniae, 1770. ; Gyarmathi, Samuele : *Affinitas linguae hungaricae cum lingvis fennicae originis grammaticae demonstrata nec non vocabularia dialectorum tataricarum et slavicarum cum hungarica comparata*, Gottingae, 1799.

¹⁵ *Mémoires* p. 17. ; 27—28.

communiquer au comte Esterhazy les mots lapons, ni la date de la confection du recueil. Nous avons seulement une information précise sur son contact avec une femme âgée née en Laponie. Nous savons qu'il fit un voyage en Finlande du 24 avril au 28 mai 1796, où il a visité les nouvelles forteresses russes en tant qu'expert militaire. La rencontre se déroula le 20 mai où il prit la note suivante dans son carnet de voyage :

*"...nous avons été diner a Bicklariz a 45 verstes de Wibourg chez un pasteur, qui n'y étais pas, nous y avons trouvé sa femme qui est jeune et asses jolie, et sa mere qui a 82 ans est née en Laponie, et se porte a merveille, apres un asses bon diner, nous avons continué notre route jusqu'à Frederickshaven..."*¹⁶

Aucune autre information ne confirme que le comte Esterhazy puisait son vocabulaire de la dame citée dans son carnet. Nous ne pouvons que présumer sa contribution éventuelle. Bien entendu, nous ne pouvons exclure la participation d'autre(s) individu(s) sachant la langue lapone. Nous ignorons également les raisons de son enquête. Nous présumons qu'il connaissait la théorie sur la parenté des deux langues et peut-être même l'ouvrage de Sajnovics, ou du moins il en avait entendu parler. En ce qui concerne le livre de Gyarmathi, il fut publié en 1799, date à laquelle Esterhazy fut complètement isolé de la vie culturelle hongroise. La visite de surprise chez ses parents à Vienne et à Kismarton (aujourd'hui Eisenstadt en Autriche) en 1804 ne nous semble pas prouver le contraire.

Bien entendu, le développement du hongrois et certainement celui du lapon rendrait hasardeuse une comparaison du présent vocabulaire à leur état actuel. Nous avons néanmoins choisi une méthode historico-synchronique en confrontant le recueil des mots de Ladislas Valentin Esterhazy aux vocabulaires apparus à la même époque dans les ouvrages de deux linguistes hongrois, János Sajnovics et Sámuel Gyarmathi, les précurseurs des études finno-ougriennes en Hongrie. Après avoir jeté un coup d'œil sur le corpus ainsi annoté,¹⁷ il apparaît un écart considérable entre ceux-ci. Il est très surprenant qu'il y a très peu de mots qui coïncident avec les résultats des linguistes hongrois de l'époque. Comment expliquer cette différence ? S'agissait-il des sources tellement différentes ou bien les objectifs de recherches modifiaient les résultats ?

Esterhazy appartenait à une famille de la noblesse hongroise très fière des ses origines historiques. Les tribus nomades hongroises ont conquis le bassin des Carpates vers 895. Comme les autres peuples nomades, ces cavaliers de steppe parlant une langue finno-ougrienne s'étaient forgé une

¹⁶ Newberry Library, Case MS 5002 Pt. 3 v. 4.

¹⁷ Voir l'Annexe.

identité basée sur le mythe de la descendance à partir d'un seul ancêtre commun.¹⁸ Après la sédentarisation et la christianisation des Hongrois nomades, les aïeux de la noblesse historique hongroise cherchèrent d'autres mythes pour légitimer leur conquête et leur droit à la propriété du pays. L'idée de la parenté des Hongrois avec les Huns et ayant ainsi droit au territoire situé dans le bassin des Carpates, en tant qu'héritage d'Attila, apparut dans les premières chroniques hongroises du Moyen Âge.¹⁹ L'ascendance légendaire des Hongrois remontant aux Huns, et ainsi jusqu'à leurs aïeux mythiques, les Scythes, devint le principal élément de la conception médiévale de la nation hongroise. Cette conception l'emportait encore au début de l'époque moderne.

La théorie de l'ascendance hunnique apparut également dans les ouvrages français sur la Hongrie, comme dans l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* (La Haye, 1739) et dans l'*Histoire générale de Hongrie* de Claude-Louis-Michel de Sacy (Paris, 1778).²⁰ Domokos Brenner attira ainsi l'attention du public français sur cette conception historique dans le premier livre de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* (1739) :

*“C'est le sentiment unanime des Historiens nationaux, et des étrangers, que les Hongrois tirent origine des Scythes, Nation célèbre dans l'Antiquité. Hérodote nous apprend, qu'après avoir vaincu les Mèdes, elle s'empara de toute l'Asie et poussa ses conquêtes jusqu'en Égypte, qu'elle auroit subjuguée, si elle ne se fut laissé fléchir par les soumissions et par les présens du Roi de ce pays. Joseph l'Historien et St Jérôme remontent dans l'antiquité la plus reculée, pour trouver l'origine des Peuples qu'on appelle aujourd'hui Hongrois. Ils les font descendre de Noé, par Japhet, et par Magog. Le nom de Magijar, qui en Langue Turque et en Langue Hongroise signifie Hongrois, semble favoriser cette origine. Ils ont aussi été connus sous le nom de Huns, qui étoient une branche des Scythes, selon Pline. Ils reconnoissoient Hunnor pour Chef de leur Tribu, ou de leur Nation. C'est de ce nom qu'est venu celui de Hungari, sous lequel ils sont aujourd'hui connus.”*²¹

Ladislav Valentin Esterhazy connaissait bien cet ouvrage puisqu'il le recommanda à ses enfants dans l'introduction de ses mémoires :

“En lisant, mes enfants, l'histoire des révolutions de Hongrie, vous verrez les détails de la proscription de mon grand-père, et sa retraite à

¹⁸ Armstrong, J. A. : *Nations before Nationalism*, Chapel Hill, 1983. pp. 48—49.

¹⁹ Ibidem. p. 50.

²⁰ Voir sur ce sujet : Köpeczi Béla : *Egy felvilágosult magyar történelem*, In : *Magyarok és franciák*, Budapest, 1985. pp. 373—402.

²¹ *Histoire des Révolutions*. . . op. cit. pp. 3—4.

Rodosto. Après sa mort, mon père, sans ressources, vint en France, où le comte, depuis maréchal, de Berchény, son compatriote et son parent, proscrit aussi, lui donna une compagnie dans un régiment de hussards qu'il avait levé, composé des émigrés de notre pays, qui étaient en grand nombre en Turquie et qui, sur son conseil, entraient au service du Roi Très-Chrétien."²²

Par ailleurs, Ladislas Valentin Esterhazy appartenait à une ancienne famille de la noblesse hongroise particulièrement fière des ses origines historiques. Le maréchal de Marmont nous laissa un témoignage ironique sur l'arbre généalogique des Esterhazy conservé dans le château de Fraknó (aujourd'hui Forchtenstein en Autriche), ancien fief de cette famille, qui illustre bien leurs prétentions historiques :

*"Dans une des salles du château, on voit peint sur le mur un arbre généalogique qui n'annonce pas de médiocres prétentions. Adam en est le point de départ : il est représenté couché par terre : l'arbre est implanté dans son côté, traverse Seth, Noé, Cham, les patriarches, et finit en 1676 par Nicolas Esterhazy, palatin de Hongrie. Certes un tel document doit faire grande honte à la maison de Lévis, qui ne remonte qu'à la famille de la Vierge, ainsi qu'à la maison de Croï, dont les titres furent, comme chacun le sait, recueillis dans l'arche de Noé. On imagine bien que les Esterhazy sont les premiers à rire et à se moquer de cette folie."*²³

Certainement, une des raisons de l'échec de l'enquête linguistique du comte Esterhazy fut cette conception politique inébranlable sur l'origine hunnique des Hongrois, surtout celle de la noblesse hongroise, qui constitua un élément très important de sa légitimation. Un peuple belliqueux ayant une splendide histoire était plus conforme aux idées de la noblesse hongroise qu'une ethnie peu connue vivant aux confins de l'Europe et en partie subjuguée par des peuples environnants. Les autres raisons possibles de la divergence des résultats des trois chercheurs hongrois (Sajnovics, Gyarmathi, Esterhazy) seraient plutôt de nature linguistique. Certainement, ils effectuèrent leurs recherches sur des personnes parlant des dialectes variés du lapon. Leurs méthodes furent également très diverses et, surtout dans le cas d'Esterhazy, très difficiles à reconstruire. De toute manière, ce petit recueil de mots témoignent de la recherche individuelle d'un amateur des

²² *Mémoires* p. 3.

²³ *Voyage de M. le Maréchal duc de Raguse, en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople et sur quelques parties de l'Asie Mineure ; en Syrie, en Palestine et en Égypte* Tome I, Bruxelles, 1837. p. 30.

langues de la fin du XVIII^e siècle et reste une véritable curiosité de l'histoire du début des recherches sur les origines hongroises.

Annexe

françois	Hongrois	Lapon	françois	hongrois	Lapon
Dieu	Isten	jbmel ²⁴	le pied	lab	ülke
Le Ciel	menye	alme	le genout	tird	pouolw
Pere	attya	attye ²⁵	la peau	ber	nakke
mere	annya	jedne ²⁶	la chair	lyuscht	piergo
fil	fiu	alge ²⁷	les os	sont	takte
fille	Leanyka	neyta	le sang	Vér	var ²⁸
frere	battya	byalia	le Cœur	Sziv	vaymo
sœur	nény	obla	du lait	teÿ	melke
mari	firfi	olma	L'ouye	hallas	Kullem ²⁹
femme	asszony	nizum	La vue	Lattas	oynem
fille	Leany	Lenta	le gout	Iz	paynek
enfant	gyermeg	nuor ³⁰	L'odorat	Szaglalas	auvsam
homme	Ember	almats	le toucher	Erdeklezz	Kulmelem
les gens	Emberek	almatya	la voix	Szava	Izna
la tête	feÿ	oaive ³¹	le nom	név	nabma
le visage	allorca	arrodey	le Cri	Kyaltas	Kyal ³²
le nez	ore	nyone ³³	le bruit	Larma	Klibma
les narins	orlökök	le hurlement	Kyaltas	tyerme
les yeux	Szeme	tyalmé ³⁴	le mot	Szo	pako
les sourcils	Szemildek	tyalmé hermé	le sommeil	halom	odem
les paupieres	Szemszer	tyalme Kalmé	l'amour	Szerelem	Kerezeurt (?)
L'oreille	fél	pél	la douleur	faydalom	vaÿve

²⁴ Gyarmathi p. 251 Jobmel, Jubmel, Ibmel; *Idem.* p. 71 Jubmel.

²⁵ Sajnovics p. 52 Atzhie, Atye; Gyarmathi p. 65 Attje.

²⁶ Sajnovics p. 52 Ædne, Æne; Gyarmathi p. 67 Edna.

²⁷ Gyarmathi p. 79 Pardne.

²⁸ Sajnovics p. 38 Vuor; Gyarmathi p. 91 Weri, Wir.

²⁹ Gyarmathi p. 73 Hallom (Hung.) = Kullem.

³⁰ Gyarmathi p. 86 Tjärmuk.

³¹ Gyarmathi p. 78 Peja, Pe, Peae.

³² Gyarmathi p. 71 Kajet (Lapp. et Finn.) = Kaját. Kajábál. Kiát. Kiált. Kiábál.

³³ Gyarmathi p. 78 Nior, Ner, Nir.

³⁴ Sajnovics p. 38 Szemme. Gyarmathi p. 86 Tjalme (Lapon. et Finn.) = Szalme.

le front	homlok	Gallo	le travail	munka	muode
les cheveux	hai	l'ouvrage	dolog	pargo ³⁵
les joues	pofak	alol	la force	ero	nannotet ³⁶
la bouche	Szaÿ	nyalme ³⁷	la persistance	Ere	famo
la gorge	torok	Kaross ³⁸	le pouvoir	hatalom	famo
les dents	fog	palne ³⁹	le mariage	esvendes (?)	valdom
la langue	nyelv	nywg (?) ⁴⁰	la vie	ilet	elem ⁴¹
la barbe	Szakal	Skaut	la hauteur	nevés	Swildo
le col	nak	tyapom ⁴²	L'ame	lilek	addanes
l'Epaule	bál	la mort	halal	jabmen ⁴³
le coude	könyek	kardnyal ⁴⁴	le froid	hidegség	tiuskem
la main	Kéz	Két ⁴⁵	le monde	Keregség	Keule
le doigt	urak (ujak)	jurm	le globe	golobis	ruro
les ongles	Kernek	Kweper	le soleil	nap	juive
le ventre	gasch	la lune	hold	mano ⁴⁶
le dos	gat	twabuk	l'Etoile	Sílag/Sélag	nasté ⁴⁷

³⁵ Gyarmathi p. 55 Tolok; *Idem.* p. 83 Tagam. Tagazjam (Lappon. et Finn.) = Tógom. Dógom. Dolgom. Dolgozom.; *Ibidem.* p. 87 Tolok.

³⁶ Gyarmathi p. 91 Árres (Lappon. et Finn.) = Eres. Erös.

³⁷ Sajnovics p. 36 Szolve; Gyarmathi p. 55 Szájam = Scaaiam; *Idem.* p. 83 Su, Suu.

³⁸ Gyarmathi p. 85 Terkok (Lappon. et Finn.) = Torok. Torkok.

³⁹ Gyarmathi p. 80 Pek, Penk, Pink, Ponk.

⁴⁰ Gyarmathi p. 77 Nedma, Nialem, Nilm.

⁴¹ Gyarmathi p. 67 Elem, Eleme; *Idem.* p. 92 Ällajet.

⁴² Sajnovics p. 38 Nikke.

⁴³ Gyarmathi p. 68 Halal, Kalol.

⁴⁴ Sajnovics p. 38 Karnyel.

⁴⁵ Sajnovics p. 38 Kiet; Gyarmathi p. 73 Käsi, Kesi, Kez; *Idem.* p. 75 Kät, Kez, Kezi.

⁴⁶ Gyarmathi p. 69 Hald, Kold.

⁴⁷ Sajnovics p. 45 Tségald.

**Un projet de recherche au Département d'Etudes Françaises
de l'Université Loránd Eötvös :
un dictionnaire de collocations hongrois—français**

Balogh Péter

A notre département, mes collègues mènent plusieurs projets de recherche qui concernent essentiellement la linguistique et la littérature. Dans ce qui suit, j'aimerais vous présenter un projet linguistique qui a l'objectif de créer un dictionnaire de collocations destiné surtout aux locuteurs hongrophones qui voudraient approfondir leurs connaissances en français vivant.

Les recherches linguistiques étaient toujours privilégiées à notre département : pensons au dictionnaire de M. Eckhardt ou bien, plus récemment, aux recherches et aux publications de M. Bárdosi. Il est à remarquer que son dictionnaire phraséologique vient d'être traduit en russe ; le nouveau dictionnaire phraséologique français—russe a été publié il y a quelques semaines chez une maison d'édition de Iekaterinbourg.

Les recherches que j'aimerais vous présenter maintenant portent sur un autre domaine très intéressant de la linguistique qui est, malgré son importance, beaucoup moins étudié (par rapport aux locutions phraséologiques) : il s'agit des collocations. En collaboration avec l'éditeur de *Magyar Szókincstár*, une équipe de recherche travaille sur un nouveau dictionnaire bilingue de collocations qui serait le premier en Hongrie.

Avant de vous présenter les étapes de la recherche, il paraît utile de jeter un coup d'œil sur la définition de cette notion. Alors, qu'est-ce que c'est qu'une collocation ? D'après le dictionnaire de linguistique de M. Dubois,¹ la collocation est « la distribution établie entre les morphèmes lexicaux d'un énoncé, abstraction faite des relations grammaticales existant entre ces morphèmes (etc.) ». Cette définition peut paraître un peu trop théorique pour la plupart des locuteurs, il convient donc d'en donner une variante "pratique". Pour notre dictionnaire, le terme désigne des expressions, des constructions (quasi-)figées dont le sens est transparent, mais la forme est figée. Leur traduction en hongrois (ou en une langue étrangère en général)

¹ Jean Dubois et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973., p. 93.

peut causer des difficultés à cause du (quasi-)figement. Le domaine de recherche est donc relativement spécial, les chercheurs ont besoin de critères assez forts pour pouvoir distinguer les collocations des unités "supérieures" et "inférieures" qui les entourent dans la description linguistique. Les unités dites "supérieures" sont les locutions phraséologiques (ou phrasèmes) dont le sens n'est pas transparent. Les constructions libres (c'est-à-dire non figées)² et les mots composés peuvent être considérés comme les unités "inférieures". Voyons-en quelques exemples.

Les expressions comme *casser sa pipe*, *fermer son parapluie* (au sens de 'mourir') ou *mettre les points sur les « i »* (qui veut dire 's'exprimer d'une façon claire' et qui n'est pas l'équivalent du hongrois *felteszi a pontot az i-re*) ont un sens qu'on ne peut pas deviner : le sens de l'expression n'est pas égal à la somme du sens des composants, le sens n'est pas transparent.

Par rapport à ces expressions, le sens d'une construction comme *un célibataire endurci* est facile à deviner, on peut donc dire que le sens est transparent. Le problème apparaît plutôt dans la traduction : d'après le hongrois *megrögzött agglegény*, on ne trouvera jamais l'équivalent français. De plus, les adjectifs *endurci* et *megrögzött* ne peuvent pas être substitués par d'autres adjectifs ayant le même sens ; on peut donc constater que la synonymie est très restreinte pour les collocations. (Cf. *un célibataire entêté*, *têtu* ou *tenace*, *opiniâtre* etc. ou *egy makacs, konok, csökönyös (stb.) agglegény* ne donnent pas le même sens pour la construction en question.)

Dans le cas de *briser ses chaussures* au sens de 'les assouplir quand elles sont neuves' ou en hongrois *betöri a cipőjét*, pratiquement, il n'y a pas de synonymes. (Cf. *??assouplir ses chaussures* — ou un équivalent hongrois comme *??megpuhítja a cipőjét*, etc. ne conviennent pas).

Néanmoins, si la synonymie existe, ce qui d'ailleurs n'est pas rare, le nombre des synonymes n'est jamais très élevé. Pour caractériser la peur, par exemple, on peut trouver des synonymes, cf. *une peur bleue*, *blanche* ou même *très intense*, etc. — mais en tout cas, ils ne sont pas nombreux. Pour l'équivalent hongrois, *páni félelem*, on peut aussi dire *nagy, erős, rettentő félelem*, mais par rapport à une construction libre (cf. *une maison QUELCONQUE 'VALAMILYEN ház'*) on pourrait compter des centaines d'adjectifs de caractérisation.

En ce qui concerne les autres unités "inférieures", c'est-à-dire les mots composés comme *une nuit blanche* ou *l'eau douce*, etc. qui semblent avoir un rapport avec les collocations, il s'agit plutôt de métaphores (et ces unités

² En ce qui concerne le figement, nous acceptons en principe les critères de Gaston Gross, présentés dans « Degré de figement dans les noms composés », in : *Langages*, Paris, Larousse, p. 57—72, 1988.